

les qualités et les beautés. Eh bien, cette toile représentant la grande déroute des nations, offre dans son ensemble grandiose une puissance et une énergie singulières ; elle frappe et émeut non seulement dans son aspect général, mais les figures sont pleines de mouvement et les têtes, avec des expressions diverses, trahissent toutes l'épouvante, l'effroi de l'inconnu, de l'invincible. S'il y a de l'enchevêtrement, de l'obscurité dans l'idée de ses compositions mi-historiques, mi-philosophiques, il n'en est pas ainsi dans l'arrangement. On ne peut que louer l'ordonnance des groupes, cette harmonie qui relie entre elles les parties les plus éloignées du tableau et assigne à chaque chose un rang nécessaire ; le balancement équilibré des effets, des tonalités correspond à l'eurythmie de l'arrangement, et dans chaque détail l'artiste, avec un art peu commun, sait faire jaillir des beautés toujours différentes et toujours nouvelles. Il sait trouver des formes élégantes, des poses gracieuses et, doué d'une grande finesse d'observation, il s'attache à rendre avec un accent vrai les impressions, les mouvements de l'âme de ses personnages ; il fouille les traits qui révèlent des caractères, les met en relief en des situations souvent ingénieuses et toujours imprévues. Enfin il exerce sa sagacité sur les matières les plus opposées et les plus variées. Toutes ces qualités d'action, de spontanéité, d'audace, d'ordonnance, de composition sont encore rehaussées d'un dessin impeccable, de l'éclat du coloris et de l'attrait, du piquant de l'humour.

On a reproché à Kaulbach de manquer d'individualité et de conviction ; son éclectisme ne le rattache à aucune école et lui fait faire des emprunts à toutes. Cela provient de ce que l'artiste a usé et abusé d'un don qu'il avait à un haut degré : la facilité. Il a voulu être universel et réunir tous les styles, toutes les écoles ; d'où parfois ces heurts, ces terribles dissonances dans certains de ses tableaux, où le gothique, la renaissance, le moderne s'entrechoquent et forment tout un capharnaüm. Et cette facilité, ce talent d'assimilation se pénètre de science, beaucoup de science, trop même, car il en fait un étalage abusif. L'inspiration chez lui est puissante, régulière ; seulement, en l'étudiant, en l'analysant, en la disséquant, il lui fait perdre en plus d'un cas son charme le plus pur, c'est-à-dire le naturel et l'ingénuité. Science et facilité ! Là est le secret de sa force, mais là aussi le germe de ses défauts. Il ne suffit pas en art de bien savoir, il faut aussi bien sentir.